



Spectacles

On préfère l'original au succédané

Théâtre

Pierre Palmade et sa bande reprennent "Le Père Noël est une ordure" qui fut l'un des grands succès de la troupe du Splendid à la fin des années 1970. Est-ce bien utile ?

1974 : Michel Blanc, Christian Clavier, Gérard Jugnot et Thierry Lhermitte, qui se sont liés au lycée Pasteur de Neuilly-sur-Seine et ont suivi ensemble les cours de théâtre de Tsilla Chelton (la future Tatie Danielle d'Étienne Chatiliez), ouvrent le café-théâtre du Splendid.

1979 : encouragés par le succès des *Bronzés*, le film tiré de leur pièce *Amours, Coquillages et Crustacés* par Patrice Leconte, ils se lancent – sans Michel Blanc mais avec Josiane Balasko, Marie-Anne Chazel et Bruno Moynet – dans une autre création collective, *Le Père Noël est une ordure*. Le spectacle, comme le film de Jean-Marie Poiré en 1982, fera un tabac.

Même si les puristes préfèrent la captation vidéo réalisée par Philippe Galland, pourtant médiocre sur le plan technique, le film est devenu culte au-delà de son succès commercial. Aujourd'hui encore, citer dans

certains dîners le secret de fabrication des doubitchous de M. Preskovitch (« roulés à la main sous les aisselles ») quand la maîtresse de maison vous propose une part de gâteau montre que vous êtes un puits d'érudition. Le phénomène se reproduira plus tard avec *La vie est un long fleuve tranquille*, de Chatiliez.

Comment rivaliser avec un film aimé jusqu'à l'adoration ? On se pose

la question tout au long du spectacle du Tristan-Bernard. D'autant plus que Pierre Palmade, qui assure la mise en scène, ne se démarque en rien de l'original. Sans doute les acteurs ont-ils trop vu le film : ils imitent leurs prédécesseurs sans même s'en apercevoir. Ainsi, quand Benoît Moret (Pierre) prononce le fameux « *C'est cela, oui...* », on croit entendre Thierry Lhermitte. Le spectacle n'est pas honteux, non, mais quand on dispose si facilement du film ou de la vidéo, pourquoi se contenter d'un ersatz ?

Jacques Nerson

Le Père Noël est une ordure, de Josiane Balasko, Marie-Anne Chazel, Christian Clavier, Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte, Bruno Moynet, Théâtre Tristan-Bernard, Paris VIII^e, à 19 ou 21 heures. Tél. : 01.45.22.08.40.



Benoît Moret et Marie Lanchas. Sans doute les acteurs ont-ils trop vu le film.



Agathe Mélinand rend hommage à Satie.

Mémoires d'un amnésique d'Erik Satie

Divertissement. Joli titre que celui de cet opéra comique sans lyric écrit et réalisé par Agathe Mélinand, sur des musiques et des mots d'Erik Satie, réunissant sur scène un piano, deux musiciens, deux acteurs et deux actrices. Ce spectacle ludique et onirique tout à la fois rend un vibrant hommage à ce compositeur hors norme, aussi génial auteur de partitions iconoclastes passées à la postérité que chroniqueur de son temps à l'esprit affûté et à la plume bien trempée, dont les écrits, faits d'aphorismes souvent aussi drolatiques que vachards, sont dignes de ceux d'un Alphonse Allais, d'un Jules Renard ou d'un Alfred Jarry. S. Ha. Théâtre Gérard-Philipe Saint-Denis, du 6 au 24 novembre, horaires divers. Tél. : 01.48.13.70.00.

La soprano australienne Anita Watson.



Owen Wingrave et le Tour d'érou de Benjamin Britten

Opéras. Programmés au cours de la même soirée, ces deux opéras, ayant respectivement vu le jour en 1971 et en 1954, puisent leur inspiration dans des nouvelles sombres et à l'atmosphère étrange de Henry James. Comme il est précisé dans la notice introductive à cette production : « *Peintures sociales, tableaux fulgurants [...], ces deux ouvrages témoignent de la capacité du musicien à créer des ambiances sonores d'une vérité saisissante.* » La direction musicale (Orchestre national du Capitole de Toulouse) est celle de David Syrus, la mise en scène de Walter Sutcliffe et, parmi les chanteurs, on relèvera les noms de David Kimberg, Elisabeth Meister, Jonathan Boyd et Anita Watson. S. Ha. Théâtre du Capitole, Toulouse, les 21, 23, 25 novembre, horaires divers. Tél. : 05.61.63.13.13.